TUPURISME[1] LEXICAL AU SERVICE D'UN COMMERCE FLORISSANT À MAROUA : LA VENTE DU *BIL-BIL*[2]

Jean Paul BALGA
Université de Maroua, Cameroun
balgajean@yahoo.fr

Abstract:
Adamawa-Ubangi language spoken in south-western Chad and north-east of Cameroon, with nearly one million speakers, the Tupuri is in close cohabitation with the French in the border region of Central Africa (Ruelland, 2003: 127). The use of French in the bilingual context does not live smoothly. The resulting linguistic consequences, which modify its configuration syntax and semantics. This article is from a classic sociolinguistic survey, to describe some aspects of language vitality of French spoken in the pubs in Maroua. In other words, it comes to analyzing the vocabulary used by sellers of consumer *bil-bil* to attract customers and improve the quality of the atmosphere in the stores. This vocabulary derives in particular the contact between the French and the language Tupuri.
Keywords: French, *tupurism*, Tupuri, bil-bil, North Cameroon.

Rezumat:
Limba *tupuri*, din grupul Adamawa-Oubangui, vorbită în sud-vestul Ciadului şi în nord-estul Camerunului de aproximativ un milion de locutori, se întrepătrunde cu limba franceză în această regiune frontalieră a Africii Centrale (Ruelland, 2003 : 127). Folosirea francezei în acest context bilingv nu este lipsită de probleme. Consecinţe lingvistice îi schimbă configuraţia sintactică şi semantică. Articolul de faţă îşi propune, plecând de la o anchetă sociolingvistică clasică, să descrie unele aspecte ale vitalităţii limbii franceze vorbite în cârciumile din Maroua. Altfel spus, el analizează vocabularul vânzătoarelor către consumatorii de *bil-bil*, orientat să atragă clientela şi să îmbunătăţească atmosfera din

[1] Termes ou expressions nés du contact entre le français et le tupuri. Le tupuri est une des 12 langues du groupe Mbum parlée au Cameroun dans les Départements du Mayo-Kani et Mayo-Danay à l'Extrême-Nord du Cameroun. Le nombre de locuteurs est estimé à plus d'un million au Tchad et au Cameroun. Nous parlons d'estimation parce que le recensement ethnique n'a pas eu lieu depuis de nombreuses années.

[2] Bière locale obtenue à partir de céréales (sorgho, maïs, riz,...). La préparation dure environ trois jours. Cette bière relativement moins chère, est particulièrement appréciée par ses consommateurs qui se recrutent dans toutes les catégories sociales. Les débits de *bil-bil*, logés dans des quartiers mal famés, sont en général grouillants du monde. On y rencontre toutes sortes de délinquants et malfaiteurs.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

punctele de vânzare. Acest vocabular se conturează ca urmare a contactului dintre limba franceză şi limba *tupuri*.
Cuvinte-cheie: limba franceză, limba tupuri, tupurism, bil-bil, Camerunul de Nord.

0. Introduction

Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire qu'il n'y a pas une seule langue française, mais des langues françaises. C'est dire que la communication à l'intérieur de l'espace francophone s'établit au quotidien à l'aide d'une variété de langues françaises, toutes plus ou moins tributaires de leurs divers environnements sociolinguistiques. Pour Biloa (2002 : 216), c'est le sens même de la francophonie différentielle qui prône la tolérance et la cohabitation entre le français et les langues dites partenaires. C'est précisément le contact entre le français et ces langues partenaires qui a donné naissance aux nombreux dialectes du français qui peuplent l'espace francophone : les Français d'Afrique noire, du Maghreb et du Moyen-Orient, de l'Amérique du Nord, de l'Asie du Sud-est, de l'Europe et des Antilles. Le développement de cette dialectisation interpelle les adeptes des sciences du langage qui doivent décrire, de manière systématique, ce phénomène. Le présent article répond modestement à cette interpellation. Il est décrit ici les *tupurismes* lexicaux parlés dans les débits de boissons. Nés du contact du français et du tupuri à l'Extrême-Nord du Cameroun, les *tupurismes* sont au service d'un commerce florissant, à savoir la vente du *bil-bil*. L'article commence par une brève présentation du corpus et de l'ethnie tupuri avant la description et l'analyse du phénomène linguistique.

1. Corpus

Le travail que nous proposons ici s'inscrit dans la linguistique de corpus, essentiellement descriptiviste. Nous nous appuierons principalement sur un texte de français oral recueilli et transcrit, appartenant au genre « diaologue » et à la sous-catégorie « récit ». Il reproduit des entretiens de 90 minutes réalisés à micro visible le 25 mai 2010 au quartier populeux dit « Pont-Vert »[3] à Maroua entre l'enquêteur descripteur que nous sommes et

[3] L'enquête s'est réalisée principalement dans ce quartier ; mais elle a été complétée dans d'autres quartiers tupuri : Hardé, Kalyaoré et Zileing. Aussi l'enquête ne s'est-elle pas uniquement limitée aux productions des vendeuses ; elle s'est aussi étendue aux consommateurs du *bil-bil* dont on distinguera plusieurs catégories.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

une dizaine de femmes *tupuriphones*[4] vendeuses de *bil-bil*. Ces locutrices plus ou moins scolarisées, qui racontent les faits saillants de leur vie personnelle et professionnelle, ont une pratique assez courante du français appris par nécessité « sur le tas » en raison du milieu où elles exercent leur profession : Maroua, chef-lieu de la région de l'Extrême-Nord, connaît un important brassage ethnique qui favorise le développement du français véhiculaire chez les urbains parlant des autochtones presque toujours sans intercompréhension. La profession de vendeuse de « bière locale » nécessite des échanges langagiers fréquents avec ses clients issus de tous les horizons. Le recours au français, principal véhiculaire après le fulfulde, est donc une nécessité dans la pratique professionnelle. Les productions nous ont semblé représentatives de ce que pouvait être le français oral, plus ou moins spontané, des citadins peu ou non scolarisés.

2. Présentation de l'ethnie et de la langue tupuri

D'après Feckoua (1977 : 31) et Balga (2005 : 8), les Tupuri occupent une partie de la frontière entre le Cameroun et le Tchad, soit le nord-est de l'Extrême-Nord du Cameroun et le sud-ouest du Tchad. Ils sont entourés des Massa et des Musgum au nord-est, des Musey au sud-est, des Peuls au nord-ouest et des Mundang au sud-ouest. D'origine soudanaise, l'ethnie tupuri très prolifique, est portée vers l'extérieur en direction des no man's land et des grandes métropoles tchado-camerounaises. De fortes communautés tupuri sont à Rey-Bouba, Lagdo, Ngong, Poli, Mbé, Mbandjock, Yaoundé et Douala (Cameroun) ; Koundoul, Léré, Sar, N'Djamena, Bongor et Fianga (Tchad). Toutefois, on les retrouve majoritairement au Cameroun dans les Départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay, et au Tchad dans le Département du Mayo-Kebbi.

Les 56 clans qui composent l'ethnie ont subi l'assimilation linguistique favorable à la langue tupuri où Ruelland (1992 : 9) dénombre quatre principales variétés dialectales. Le tupuri est l'une des 12 langues qui font partie du groupe Mbum ; les autres étant : mundang, mambay, dama, mono, pam, ndai, mbum-ouest, mbum-est, kali, kuo et gbété. En fait le groupe Mbum est un des huit groupes qui composent la sous-famille

[4] Ainsi est appelé celui qui est de l'ethnie tupuri. Estimée à plus d'un million d'habitants, cette ethnie forme une forte population dans les Départements du Mayo-Danay et du Mayo-Kani de l'Extrême-Nord du Cameroun et dans le Département du Mayo-Kebbi en territoire tchadien.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Adamaoua, laquelle comprend 37 langues réparties dans lesdits groupes. La sous-famille Adamaoua est l'une des deux sous-familles qui constituent la famille Adamaoua Oubanguienne. Celle-ci compte au total 40 langues inégalement réparties dans les deux sous-familles. La famille Adamaoua Oubanguienne est l'une des trois familles linguistiques du phylum Niger-Kordofan.

3. Diffusion des *tupurismes* lexématiques et sémantiques

Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés, dont la diversité est masquée par des étiquettes au singulier (*le* français, *le* tupuri…). Le caractère commode de ces dénominations ne doit cependant pas occulter l'aspect abstrait et réducteur. Des variables peuvent se révéler pertinentes pour rendre compte de la diversité à l'intérieur d'une langue : ainsi, l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la profession, le groupe et, de manière plus générale, toute variable sur laquelle les individus fondent leur identité. Moreau (1997 : 284) distingue quatre grands types de variations classiquement reconnus. Pour la simple raison que notre enquête s'est faite dans un seul quartier et en une période relativement courte, nous ne mentionnerons pas les diffusions diatopique et diachronique. Pour le reste, nous nous attarderons bien entendu sur les variations diastratique et diaphasique.

Toutefois, pour identifier, sélectionner et analyser les *tupurismes* lexicaux, nous nous inspirons également de la grille typologique de Bal (1974 : 21) qui est construite sur la base de trois distinctions fondamentales :

- Distinction entre africanismes lexématiques qui concernent l'unité lexicale complète et donc se situent à la fois sur le plan de l'expression et sur le plan du contenu, et africanismes sémantiques, qui portent seulement sur le plan du contenu ;
- Distinction entre formation interférentielle, due au contact avec une ou plusieurs langues, et formation non interférentielle (indigène), caractérisée par le recours exclusif aux ressources de la langue elle-même ;
- Distinction entre les procédés linguistiques mis en œuvre : dérivation, composition, juxtaposition, croisement, abrègement, changement de catégorie lexématique ; glissement, extension ou restriction de sens dans le cas de la néologie sémantique.

3.1. Variation diastratique

La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question d'un langage

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

transversal que Bouba (2002 : 58) décrit en termes d'un mot tel qu'il est utilisé par toutes les différentes classes sociales. L'observation attentive des répertoires lexicaux fait remarquer les cas d'items utilisés dans toutes les variables. C'est un processus par lequel une communauté reconnaît explicitement ou implicitement un ensemble de traits de langue comme lui étant spécifiques. Ces traits, à l'instar des *tupurismes* sémantiques, sont considérés comme ceux usités dans toutes les classes sociales représentées dans les lieux de boissons.

3.1.1. Glissement et extension de sens

Les *tupurismes* à glissement de sens sont ceux qui apparaissent sans changement de forme du terme français. Il s'agit des mots français qui revêtent un sens particulier autour de la vendeuse de la bière locale. Le sens dénoté s'efface pour faire place à un sens totalement nouveau. C'est le cas de :

(1) *Bois* : siège rudimentaire
Bouche du vin : première calebasse du vin bu par la vendeuse
Bouche pointue : bière locale
Patron : grand client du vin
Pot : vin

L'usage de la langue dans les débits de boissons requiert une certaine connaissance du milieu commercial où l'on se trouve. Nombre de termes perdent de leur contenu sémantique pour acquérir du sens nouveau. On pourra entendre une vendeuse dire à un client : « Bienvenu, prenez ce *bois* » pour inviter un client à prendre place sur un siège à lui proposé. Une autre dira : « Donnez-moi ma *bouche du vin* », pour signifier qu'on la sert en premier lieu, avant tous ses clients. *Bouche du vin* est aussi synonyme de *morve du vin*. *Morve* ici signifie maladie[5]. Dans un cabaret, on entend : « *Patron* est arrivé », « Donnez-lui un *pot* ou *la bouche pointue* » pour désigner respectivement un ivrogne et la bière de *bil-bil*. Il y a usage des figures de trope. Dans le dernier cas par exemple, on note la métonymie, du contenant (*pot*) pour le contenu ; aussi la métaphore apparaît-elle dans

[5] On met souvent du poison dans le vin pour empoisonner les ennemis. Alors, avant de donner un pot de *bil-bil* à un client, la vendeuse doit d'abord goûter le contenu du pot pour rassurer le consommateur qu'il n'y a pas de poison dans son vin et qu'il peut boire sans inquiétude. Ce goutté s'appelle *bouche du vin* ou *morve du vin*.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

l'expression *bouche pointue*, car le pot du *bil-bil* a toujours un bout pointu : rapport de contiguïté entre le pot au bout pointu et ce vin local.

L'extension de sens est, selon Dumont et Maurer (1995 : 39), le procédé le plus fréquemment relevé dans le français parlé en Afrique francophone. « Il s'agit des termes dont le champ sémantique s'est élargi ». Au-delà du sens dénoté, les expressions suivantes sont porteuses de nouveaux sens quand elles sont utilisées dans les milieux dits ambiants :

(2) *Bonjour /bonsoir* : formule de politesse consistant à demander du *bil-bil*
Donner la bouche : donner le reste du vin à quelqu'un
Fils de mon père : complice, compagnon
Je suis ici : donnez-moi du vin
Les choses : l'argent/bil-bil

Toutes ces expressions courantes dans les lieux de *bil-bil* sont difficilement compréhensibles pour un observateur étranger : « *Bonjour* la femme du bil-bil » signifie « je veux du vin », « *Donne-moi ta bouche* » veut dire « donne-moi ton vin que tu bois ». Dans ce dernier cas, il s'agit de calque sémantique. Il en va de même de l'énoncé : « comment ça va *fils de mon père* ? » qui veut dire « complice ». Quant à l'expression *Je suis ici*, c'est une formule pour demander du vin à la vendeuse ou à d'autres consommateurs qui sont habituellement généreux. *Les choses* désignent soit les moyens pécuniaires, soit la bière de mil tout court. Ainsi beaucoup de termes connaissent-ils une sorte d'extension de sens ou de mutation sémantique.

3.1.2. Changement de connotation et calque sémantique

Dumont et Maurer (1995 : 42) notent que certaines formes du français de France subissent des changements dus à la présence de valeurs supplémentaires caractéristiques des dialectes du français. C'est à celles-ci qu'est donnée l'appellation de « connotation ». Ainsi les *tupurismes* à changement de connotation sont-ils aussi nombreux que variés. Ils relèvent des questions d'ordre culturel comme on peut si bien l'observer dans les exemples ci-dessous :

(3) *Alcoolique* : un généreux, un responsable
Chrétien : chiche, méchant, qui ne partage pas avec les autres
Ivrogne : généreux, gentil, qui a le sens du partage
Musulman : un ennemi, un hypocrite

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Richard : homme riche, ayant beaucoup de femmes et d'enfants et qui donne suffisamment de vin à ses compagnons.

Comme on peut le constater en (3), contrairement au français de France, les termes *ivrogne*, *alcoolique* et *richard* sont mélioratifs. Cette connotation positive s'explique par le fait qu'en milieu tupuri, le vin est un facteur d'union sociale où tout le monde est appelé à partager. C'est le lieu où les hommes peuvent facilement se réconcilier et « noyer les soucis ». Ceux qui consomment abondamment d'alcool sont donc portés à la réconciliation et au pardon ; ils sont des exemples à suivre dans la société. Cette conception positive du vin entraîne la connotation péjorative du terme *chrétien*, synonyme d'ingrat, d'égoïste parce qu'un chrétien fidèle en milieu tupuri ne boit ni ne donne de vin à ses semblables. Il en est de même du terme *musulman* qui rappelle d'ailleurs les relations conflictuelles entre les musulmans et les Tupuri : ceux-ci se sont farouchement opposés à la conquête islamique du 19è siècle. Ils sont sortis victorieux au terme de nombreuses batailles infructueuses pour les partisans du prophète Mohammed. Longtemps après le *jihad*[6], le musulman demeure un ennemi pour le Tupuri.

S'agissant des calques sémantiques, Dumont et Maurer (1995 : 42) soulignent qu'ils se caractérisent par des mots ou des locutions directement traduits des langues autochtones africaines. Les calques sémantiques sont fréquemment relevés. Ce sont des expressions tupuri traduites littéralement en français :

(4)

Avoir la main fermée	:	avoir les moyens financiers
Couper les fesses de quelqu'un	:	moucharder, calomnier
Être les mains cinq cinq	:	être très pauvre
Mouiller quelqu'un d'eau	:	duper
Tourner quelqu'un à la main	:	ridiculiser quelqu'un

Les points de vente de *bil-bil* sont les lieux par excellence des dépensiers où la valeur d'une personne est tributaire du nombre de pot de *bil-bil* qu'il offre à ses semblables. Pour avoir plus de considération, il faut, comme on le dit, *arroser la foule* avec du *bil-bil*, donner la possibilité à chacun de boire à satiété. Offrir ce don à la foule n'est pas facile pour le

[6] La guerre dite sainte des musulmans.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

commun des mortels ; on doit, selon le terme consacré, *avoir la main fermée* et non *être les mains cinq cinq*, expressions qui désignent le pauvre mendiant du *bil-bil*. Quand on se retrouve dans cette dernière catégorie de personnes sans un, on s'expose au ridicule et à toutes sortes de moquerie que traduit cette kyrielle de locutions verbales : *couper les fesses de quelqu'un, mouiller quelqu'un d'eau, tourner quelqu'un à la main, couper la chaussure à la main de quelqu'un, couper la tête de quelqu'un pour lui remettre*... En fait, la personne qui *a la main fermée* achète du *bil-bil* au mendiant mais saisit cette occasion pour parler en mal de lui soit directement en sa présence, soit en son absence. D'où de nombreux calques sémantiques exprimant plus d'une forme de moquerie.

3.1.3. Sociolecte

Comme le dit si bien Bavoux (1997 : 285), le sociolecte constitue une/des « variété(s) de langue parlée par une communauté, un groupe socioculturel (définie par exemple en termes de longueur de scolarité, d'appartenance socio-professionnelle, de revenu) ou une classe d'âge ». Dans le vocabulaire des hommes de troisième âge, on peut relever de façon régulière des métaphores vivantes évocatrices, renvoyant à la culture traditionnelle tupuri. C'est ce que révèlent les termes suivants qui désignent des personnages omniprésents, jouant des rôles précis dans les contes tupuri :

(5)	*Âne*	:	femme
	Écureuil/singe	:	radin, chiche
	Pélican	:	femme
	Renard	:	intrus

Le débit de *bil-bil* rassemble une grande variété de gens: filles, femmes, enfants, jeunes et moins jeunes. Les buveurs se regroupent par affinité autour de leur pot placé au milieu du cercle qu'ils forment. Entre eux, les hommes du troisième âge adoptent un langage empreint de sagesse coutumière et de tournures métaphoriques. Dans l'énoncé « Donne du *bil-bil* à cet *âne* », l'*âne* désigne ici la femme. Celle-ci est considérée comme un âne parce qu'elle est endurante aux tortures de son mari. Les femmes travaillent durement dans les champs de sorgho ; comme des ânes, elles portent toutes sortes de charges lourdes et font souvent l'objet des coups de

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

gourdin et de matraque de la part de leur mari. La société tupuri misogyne manifeste peu de considération au sexe féminin.

Cet état d'esprit justifie la phrase suivante : « Mon *pélican* à moi est un trou pour le *bil-bil* ». En effet, le pélican est un personnage dans les contes tupuri. Il est toujours dupe, ignorant, se laisse tromper à souhait. Ainsi le Tupuri associe-t-il la femme à cette image négative, ignorante du pélican. Il en est de même du terme *renard* dans la phrase : « D'où vient ce *renard* ? ». Ici, *renard* signifie « intrus », c'est-à-dire quelqu'un qui vient mendier le *bil-bil* dans un groupe de buveurs. Ces derniers ne l'ont pas invité, mais il s'installe au milieu d'eux, se fait servir sans contribuer à l'obtention du pot de *bil-bil*. On rappelle que chaque membre du groupe doit apporter son *guéo-guéo*, sa contribution pour l'achat du vin. Comme le montre l'énoncé suivant, on se fait *renard*, voire *écureuil* si l'on ne participe pas au *guéo-guéo* : « Votre *écureuil* est déjà parti dans un autre groupe ! ».

Dans les contes tupuri, l'écureuil est un personnage astucieux, trompeur. Transposée dans le domaine du *bil-bil*, cette image de l'animal dupeur se colle à une personne qui va d'un groupe de buveurs à un autre sans débourser aucun franc. Elle profite du vin des différents groupes en faisant semblant de saluer ses connaissances, mais dès qu'elle est servie, elle prend congé de vous et rend visite à un autre groupe, et ainsi de suite. Voilà, selon l'expression des hommes âgés, un *écureuil* dans les points de vente de *bil-bil*.

Quant aux jeunes gens, ils adoptent également un langage riche en figures de style. Néanmoins, leurs énoncés, quelquefois orduriers, font largement allusion à l'acte sexuel, objet de leur préoccupation. En guise d'illustration, on peut relever les termes suivants :

(6) *Chef* : l'organe sexuel féminin
Chèvre : femme libre
Chose-là : l'organe sexuel féminin
Ninwal : l'organe sexuel masculin
Poils : l'organe sexuel féminin

Le groupe de jeunes étant souvent composé des deux sexes autour du *bil-bil*, il y a souvent de l'animation et le langage est essentiellement porté vers la sexualité. Mais une certaine pudeur est observée dans le langage, car le sexe n'est jamais désigné par son nom. On y fait allusion en utilisant des termes « innocents » comme on le relève dans les énoncés ci-après : « Je

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

vais prendre le *chef* » pour dire « je vais faire le rapport sexuel avec une fille ». Le Tupuri considère le sexe féminin comme une force, un pouvoir devant lequel tout homme se plie. Autrement dit, l'homme le plus puissant du monde est sous le pouvoir du sexe, via de la femme. « Ce que femme veut, Dieu veut », dit un proverbe.

« J'ai les *poils* de cette fille », « J'ai vu *la chose-là* » sont des énoncés qui portent également sur l'organe génital féminin. Les Tupuri sont des amateurs du poil. Quand une fille a suffisamment de cheveux, c'est un indice qu'elle a beaucoup de poils au pubis. Une telle femme fait l'objet de concurrence et d'admiration de nombreux soupirants. Pour nombre de jeunes, un organe génital féminin sans poil n'est pas un sexe mais un trou sans fondement. Aussi le syntagme *chose-là* relève-t-il d'une formule familière, vulgaire pour désigner tout ce dont on ne veut pas appeler par son nom. Dans le contexte sexuel, c'est la pudeur qui recommande cet usage.

« Tu vas garder les *chèvres* alors que tu es *ninwale* ». Cette phrase prononcée par une vendeuse de *bil-bil* à l'endroit d'un jeune client a fait rire plus d'une personne. *Chèvre* dans ce contexte signifie « femme libre, prostituée ». *Garder les chèvres* c'est faire la cour aux prostituées. Quant à *ninwale*, il désigne un impuissant, un homme dont l'organe génital a perdu sa puissance, donc « est mort » comme disent les Tupuri. Un *ninwale* n'a aucune valeur aux yeux des autres hommes et des femmes. C'est la *persona non grata* qui fait l'objet de la moquerie dans les débits de boissons ; les femmes ont d'ailleurs tendance à provoquer ce genre d'homme qui se montre apparemment viril : il parle généralement beaucoup du sexe et fait même la cour aux femmes. D'où l'énoncé plus haut pour lui faire perdre contenance.

S'agissant des femmes mariées, notons qu'elles forment aussi un groupe à part entière pour « prendre leur pot » de *bil-bil*. Au milieu d'elles, on peut retrouver un ou deux hommes pour s'occuper du partage du vin servi dans de petites calebasses d'une contenance de moins d'un demi-litre. Sous l'effet de l'alcool, les femmes se livrent à un bavardage intarissable qui tourne souvent autour de trois sujets, à savoir l'habillement, la nourriture et, bien entendu, le sexe. Voici quelques termes tupuri qui reviennent fréquemment dans les conversations des femmes aux points de vente de *bil-bil* :

(7) *Abada* : pagne de peu de valeur/pauvre
Daga taa : sauce mal préparée (*litt.* n'accepte pas est ivre)

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Dilna : danse des femmes et des jeunes gens
Gonjo : friperie/femme abandonnée par son mari
Maïhila : sac pour les achats ménagers (*litt.* la fille qui est rusée)
Maïranda : sac pour les achats ménagers (*litt.* la fille se promène)
Maleinga : le vin de mil appelé communément *bil-bil*
Mankom : la première épouse
Lele : danse des femmes
Lem-lem : poisson frit, appétissant
Wayndagué : femme aimée
Weere wayn mo laa na nda : petit poisson succulent, appétissant (*litt.* les enfants de la femme dorment d'abord).

Étant donné que la plupart des femmes sont sous scolarisées, elles ont énormément de difficultés à s'exprimer en français. C'est pourquoi toutes les occurrences relevées sont des termes tupuri. On note beaucoup d'emprunts dans les discussions autour du pot. Dans une prise de bec, une des deux femmes lance à l'autre : « Tu es *abada* pour moi », « tu es *gonjo* comme ça ! ». En effet, les termes *abada* et *gonjo* désignent des habits de mauvaise qualité, mais dans cet usage métaphorique, il est question d'une personne pauvre, de moindre importance.

Autres énoncés relevés : « S'il ne mange pas, *daga taa*, moi, j'ai mon *maïhila* avec moi, je m'en fous...Je ne rentre pas, il y a le *maleinga* encore ». L'expression *daga taa* désigne un repas mal préparé à cause de l'alcool. Quand le bon *bil-bil* ou le *maleinga* abonde, se déclenche la danse de *dilna* ou de *lele*, avec les *youyous* assourdissants. Dans cette ambiance bon enfant, les femmes ivrognes rentrent tard et par conséquent elles n'ont ni le temps ni la lucidité nécessaires pour faire une bonne cuisine. Elles ne peuvent produire que des *daga taa* à leur mari qui ne manquent généralement pas de se plaindre. Toutefois, la ménagère se réserve toujours quelques petits poissons[7] dans son panier appelé *maïhila*[8] pour échapper au *daga taa*.

Contrairement à la première épouse, *mannekom* qui attache peu d'importance au repas de son homme, la femme aimée, *wayndagué* met un

[7] Il s'agit généralement de poisson frit appelé *lem-lem*. Littéralement : « croustillant, appétissant », ce mets est consommé par les femmes pour amortir les effets d'alcool.
[8] Du fulfuldé, le terme *hila* veut dire littéralement « ruse » ; *maï* « fille » en tupuri : dans ce panier de la ménagère appelé *maïhila* ou *maïranda*, celle-ci a l'habitude d'y dissimiler quantité de mil de son mari pour aller vendre au marché. Cette attitude astucieuse de la femme a donné le nom à ce sac dont elle se sert pour voler et vendre le mil de la maison.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

point d'honneur sur le plat servi au mari. Dans le *maïhila* de *wayndagué*, il y a toujours une part spéciale réservée à son cher époux : ce sont des petits séchés dits « capitaines », bien succulents. Ils sont communément appelés *Weere wayn mo laa na nda*, littéralement « les enfants de la femme dorment d'abord », parce que ce plat est donné seulement au chef de famille ; aux enfants, on sert *daga taa*.

À travers ces différentes occurrences, on réalise que la variation diastratique recouvre un ensemble de phénomènes linguistiques qui ont cours dans les points de vente de *bil-bil* en milieu tupuri : glissement et extension de sens, changement de connotation, calque sémantique et sociolectes observés aussi bien dans le cercle des jeunes, des moins jeunes que des femmes : *« Aujourd'hui, il ne fait l'ombre d'aucun doute qu'il y a plusieurs langues françaises. En fait le foisonnement de langues françaises est, sans doute, dû au fait que la langue française est parlée dans l'espace francophone par des locuteurs issus des milieux culturels plus au moins radicalement différents »* (Biloa, 2003 : 49). Ainsi les débits de boissons apparaissent-ils comme un véritable laboratoire de langues où l'on vit toutes sortes de variations linguistiques.

3.2. Variation diaphasique

Moreau (1997 : 284) parle de variation diaphasique :

« *Lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents* ».

La diffusion diaphasique est aussi un élément de mesure de la vitalité des traits d'une langue. Dans son modèle transféré de l'Amérique illustrant la situation entre l'espagnol et le français, Bal (1974 : 22) évalue la diffusion des particularités lexicales du français en Afrique noire ; il propose une hiérarchisation à trois niveaux qu'il désigne par « rang ». Il s'agit de distinguer en amont de tout travail lexicologique les items usités tant à l'oral qu'à l'écrit : c'est le « rang supérieur », items usités uniquement à l'oral, en toutes situations de communication : c'est « le rang moyen » ; items usités uniquement à l'oral, dans les situations de communication familières : c'est le « rang inférieur ».

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

3.2.1. Items de rang moyen et de rang supérieur

Le corpus fait ressortir des items des deux premières catégories : « rang moyen » et « rang supérieur ». Il s'agit des items usités aussi bien à l'oral qu'à l'écrit dans les lieux de *bil-bil*. Notons ces quelques écrits relevés dans certains points de vente de boissons. On peut lire sur différents panneaux et autres affiches :

(8) *Djiglao*, c'est la vie
Ici, c'est le club *jakkao*
Taïkao, c'est le bon *bil-bil*
Yii, Dieu nous l'a donné

Une analyse de ces énoncés montre que chaque terme tupuri est une invitation au *bil-bil*. En effet, *Djiglao* est le nom d'un grand village tupuri situé dans le Département du Mayo-Kani. Dans ce village se tient un grand marché hebdomadaire où les femmes vendent les pots, outres pour contenir le *bil-bil*. Et par métonymie, *djiglao* se passe pour désigner une grande outre du bon *bil-bil*. Il ressort également de *djakkao* un sens culturel dans la mesure où il désigne à l'origine un club de buveurs de lait appelé *gurna*. Transposé dans le domaine de la boisson, il n'est rien d'autre qu'un club de buveurs de *bil-bil*. Pour ce qui est du mot *yii*, c'est du vin, notamment du *bil-bil* alors que *taïkao* signifie littéralement : « rassemblez la parenté ». C'est une manière d'aiguiser le sens de solidarité et de partage « autour du pot ».

À l'entrée des cinq débits de boissons de *bili-bili* au quartier « Pont-Vert », on peut également lire :

(8[1]) *Bili-bili* ; en vente ici
Bon *arki* comme sa propriétaire
Buvez du bon *bilibili* chez Sassou
Ici, c'est le *guéo-guéo*
Le *léego*, il y en a
On a aussi *gaolan*.

Le contenu des écrits sur les affiches est presque le même. Les affiches permettent non seulement d'indiquer le lieu d'alcool, mais aussi d'amener tous les passants à consommer ce vin local, le *bil-bil*. C'est

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

pourquoi on parle du « bon *arki*[9] » ou du « bon *bil-bil* ». On apprend d'ailleurs que les visiteurs sont accueillis gratuitement par le goûter, le *léego*. Comme dans toutes les publicités, la vendeuse ne met pas en avant le souci financier ; elle donne plutôt l'impression qu'il y a à boire pour qui en exprime le besoin. Pour ceux dont les moyens sont limités, il y a la possibilité de s'associer, de cotiser pour s'offrir un *djiglao*. On parle du *guéo-guéo*. Aussi les amateurs du sexe ne sont-ils pas en reste quand on lit le terme *gaolan,* synonyme de « femme libre ».

Dans quelques auberges aux quartiers Pont-Vert, Domayo et Wouro-Tchédé et Pitoaré, on lit sur divers supports :

(9) Auberge *Maïlaye*
Auberge *Maïdjiglao*
Bar-*Maïlaye*
Bar *Kaïkaara*
Bar *Mannekom*
Baywa, le bon n'est pas bon
Barbi, payez avant d'être servi
Ici *kolché,* bon bouillon chez Maïkonè
Nossono-bar.

Il faut noter que dans nombre de ces auberges, le *bil-bil* ne manque pas ; à côté des produits de brasseries camerounaises, le vin local arrache une bonne partie de la clientèle. Hormis les termes *mannekom* et *maïdjiglao* déjà signalés, on découvre d'autres aspects de la richesse culturelle dans les occurrences relevées : *Maïlaye* par exemple, désigne des festivals qui ont lieu chaque année dans certains villages tupuri tels que Bayga, Barlang et autres. La cérémonie qui dure une journée est consacrée essentiellement à la danse et à la consommation du *bil-bil*. Quand on parle d' « Auberge *Maïlaye* », « Bar *Maïlaye* », c'est fort allusif ; c'est dire qu'une ambiance semblable à celle d'un festival règne dans les bars en question.

Le terme *kaïkaara* signifie littéralement « s'aider les uns les autres ». Il s'agit d'un bar où les buveurs volent à la rescousse des uns et des autres. C'est dire qu'on s'entraide mutuellement : on peut boire à crédit ; on peut boire en compagnie des autres sans contribuer forcément à l'achat du *bil-bil*. Dans cette optique s'inscrit également « *Nossono* bar ». *Nossono* signifie

[9] L'*arki* est la déformation du terme *alcool*. Il s'agit d'une sorte de whisky ou de vin local très *alcoolisé*.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

« c'est ainsi alors », « exactement cela ». C'est donc le genre de bar qu'il faut ; on ne peut vraiment se divertir que dans ce cabaret qui répond totalement à toutes les commodités exigibles par le client. Proche de *nossono*, on note aussi le mot *mannekom*[10], déjà mentionné dans un autre contexte, désigne la première épouse de l'homme. Ce qui confère une lourde responsabilité à celle qui a statut de première dame dans une concession. Donc, « Bar *Mannekom* » est celui des responsables empreints d'une bonne moralité ; des personnes issues d'une certaine classe sociale.

Pour amortir les effets de *bil-bil*, le *koltché* est proposé aux clients. C'est en fait une sauce constituée de pattes de bœuf, de chèvre ou de mouton. Il peut également s'agir des tripes. Cette sauce bien pimentée, appelée communément « bouillon » apparaît comme un antidote à l'alcool ; elle permet aux clients de boire davantage. Ici, il est rappelé formellement aux uns et aux autres de débourser de l'argent avant de passer à table : « *Barbi*, payez avant d'être servi ». *Barbi* veut dire « mon ami ». Tout client est un ami ; la vendeuse l'appelle ainsi pour qu'il se sente, comme on dit « chez lui » et qu'il prenne facilement place dans le débit de *boissons*. Après tout, on rappelle les mauvais payeurs à l'ordre : « *Baywa*, le bon n'est pas bon ». Le terme *baywa* veut dire littéralement « il n'y a pas ». Pour Kossenda, une vendeuse de *bil-bil*, la « dette chasse les clients » ; il vaut mieux « donner gratuitement que d'accorder un crédit au meilleur client ».

Étant donné ces occurrences qu'affichent les panneaux publicitaires des points de *bil-bil*, on constate qu'il y a de nombreux items utilisés aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Mais les cas d'items utilisés uniquement à l'oral sont également enregistrés.

3.2.2. Rang inférieur

Concernant les items utilisés uniquement à l'oral, on peut y classer ceux qui sont peu connus des adultes ; c'est l'argot des jeunes qui adoptent un langage plus ou moins tronqué « autour du pot ». On citera les termes tels que :

(10) *ark* (alcool)
bils (bil-bil)
cals (calebasse)
djiks (djiglao)

[10] Première épouse d'un homme. On l'appelle ainsi quand l'homme a plusieurs femmes.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

magogs (magogi)
teps (tupuri).

Dans cette série, hormis *teps*[11], tous les autres termes constituent différentes appellations du vin. *Arki*[12], déformation de « alcool », est un vin distillé et filtré contenant un degré d'alcool élevé. Les moins jeunes l'appellent l'*argué* alors que les jeunes le désignent *ark*, faisant ainsi une sorte d'apocope. Le même phénomène linguistique apparaît avec l'utilisation de *bils* où le second terme disparaît au profit de la sifflante « s ». Cela fait poétique et contribue ainsi à la fluidité de la communication en milieu jeunes. Il en est de même de *cals* et de *djiks*. Comme on l'a signalé par ailleurs, *djiks* renvoie à *djiglao*, celui-ci désignant un gros pot de *bil-bil* de qualité.

Les idéophones ou les onomatopées peuvent aussi s'ajouter à cette dernière catégorie d'items de rang inférieur largement utilisés autour des points de vente de *bil-bil*. Voici quelques exemples :

(11) *greg-greg!*
grog-grog !
guéh !
kaa !
koub-koub!
kambad-kambad !

Ces différentes idéophones en partie conventionnelles miment avec la réalité autour du *bil-bil* ; tous les six signes linguistiques décrivent ou qualifient le bruit émis par le liquide (vin) dans la gorge du consommateur : *greg-greg* signifie que le *bil-bil* a du mal à couler dans l'œsophage du buveur ; il doit peut-être avaler un *koltché* pour mieux préparer sa gorge au vin local. Le bruit contraire est *grog-grog*, il suppose que la gorge est bien raclé et qu'on éprouve grand plaisir à consommer le *bil-bil*. C'est un indice rassurant pour les compagnons qui n'ont besoin que des gens disposés à boire jusqu'à la dernière goutte du liquide alcoolique dans la calebasse. Ainsi, *gueh !* ou *kaa !* apparaissent comme des appréciations à ce genre de performance qui consiste à vider l'assiette d'un trait ou d'une seule haleine.

[11] C'est l'abréviation de « Tupuri ».
[12] *Magogs* est un synonyme d'*arki*. Mais il désigne la petite bouteille de jus de « Fanta », « Coca cola » ou de « Guinness » remplie d'alcool.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Toutefois, on peut y déceler de la péjoration si le buveur n'a pas contribué à l'achat du pot de *bil-bil*. Il en va de même de *koub-koub!* ou *kambad-kambad !* qui sont généralement des termes péjoratifs : ils décrivent le grand plaisir ressenti par un ivrogne au moment d'avaler le *bil-bil*. Les termes sont moqueurs parce que le buveur invétéré devient mendiant et ennuyeux pour tous ceux qui fréquentent les débits de boissons. Ainsi est-il traité comme tel.

Au total, la grande partie des items, parce qu'ils appartiennent soit à toute la communauté, soit à un groupe socioculturel, font partie du rang moyen. Le français est devenu une réalité linguistique concrète ; nombre de Tupuri le pratiquent comme une langue autochtone, émaillant leur discours de termes techniques empruntés à leur milieu socio-professionnel. C'est cette appropriation de la langue due à la pratique réelle, spontanée, que Bal *(*1974 : 15) dénomme la néologie connotative ou d'expressivité. À celle-ci, s'ajoute la néologie dénotative née de l'adaptation de la langue à un milieu naturel qui n'est pas le sien. Ce second type de néologie recouvre tous les phénomènes d'emprunts et de calques qui ont été relevés dans la variation diastratique.

4. Conclusion

Langue Adamawa-Oubangui parlée au Tchad et au Cameroun, le tupuri est en contact étroit avec le français. De ce contact, naissent des *tupurismes* lexématiques et sémantiques observés à travers de nombreux phénomènes linguistiques : glissement et extension de sens, calque sémantique, changement de connotation et sociolecte sont identifiés dans la variation diastratique. Nombre d'occurrences de la variation diaphasique relèvent aussi bien d'items de rang supérieur, moyen qu'inférieur. Ainsi le problème d'emprunt est-il un phénomène inévitable de nos jours, surtout quand plusieurs langues partagent une même aire géographique ; tout locuteur qui se trouve dans une telle situation linguistique ne peut pas échapper à cette pratique. Les *tupurismes* pratiqués dans les points de vente de *bil-bil* constituent un langage commun à tous ceux qui fréquentent ces lieux ; ils attirent la clientèle et font ainsi des recettes significatives aux tenancières des débits de boissons locales. On peut dire avec Biloa (2003 : 2)

En somme, le français est devenu au fil des ans la propriété des citoyens du Cameroun. Les Camerounais s'en sont appropriés ! Et cette appropriation n'est pas

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

allée sans heurts ! Né dans la douleur, sans doute à cause des conditions brutales de son implantation, le français a pris de belles couleurs locales au Cameroun.

BIBLIOGRAPHIE

BAL. W., 1974, « Particularités actuelles du français d'Afrique centrale », pp. 15-27, in : *Groupe de recherche sur les africanismes, Bulletin d'information n°7*, Lubumbashi, CELTA ; repris dans *Fédération du français universel, le français hors de* France, Dakar, N.E.A., 1975, pp. 340-349.

BALGA, J. P., 2005, Le *français et le tupuri en cohabitation au nord du Mayo-Kani*, mémoire D.E.A. ès-Lettres, Université Ngaoundéré.

BAVOUX, C., 1997, « Sociolecte ». in : M.-L., MOREAU (éd.), *Sociolinguistique, concepts de base,* Hayen : Mardaga, 11, pp. 265, 266.

BILOA, E., 2002, « Le Phonétisme du français en milieu tupuri au Cameroun », in : *Ngaoundéré - Anthropos Revue des Sciences sociales*, vol. VII : pp. 213 – 232.

BILOA, E., 2003, *La langue française au Cameroun*, New York: Peter Lang.

BOUBA, D., 2002, *Représentativité et vitalité des particularités lexicales du français au Nord du Cameroun*, mémoire de maîtrise, Université Ngaoundéré.

DUMONT, P./MAURER B., 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Vanves Cedex : Hachette.

FEKOUA, L. L., 1977, *Les hommes et leurs activités en pays toupuri du Tchad*, thèse de 3e cycle, Paris.

MOREAU, M.-L., 1997, « Variation ». in : M.-L., MOREAU (éds), *Sociolinguistique, concepts de base*, Margada Hayen 11: pp. 283-284.

RUELLAND, S., 1988, *Dictionnaire tupuri – français – anglais (région de Mindaoré, Tchad)*. Paris, Peeters/ SELAF.

RUELLAND, S., 1992, *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), Phonologie, morphologie, syntaxe*, thèse pour le Doctorat d'État ès-Lettres, Université de Lille III.

BDD-A4034 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)